



HAL
open science

L'humour à l'ancienne : dix histoires de la Chine ancienne

Solange Cruveille

► **To cite this version:**

Solange Cruveille. L'humour à l'ancienne : dix histoires de la Chine ancienne. Impressions d'Extrême-Orient, 2013, 3, pp.278. <10.4000/ideo.278>. <hal-01910381>

HAL Id: hal-01910381

<https://hal.science/hal-01910381v1>

Submitted on 16 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

L'humour à l'ancienne : dix histoires de la Chine ancienne

Histoires choisies du rouleau 245 (sur le thème de l'humour) du Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix (Taiping guangji 太平廣記)

Solange Cruveillé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/278>

DOI : 10.4000/ideo.278

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Solange Cruveillé, « L'humour à l'ancienne : dix histoires de la Chine ancienne », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 28 décembre 2013, consulté le 16 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.278>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'humour à l'ancienne : dix histoires de la Chine ancienne

Histoires choisies du rouleau 245 (sur le thème de l'humour) du Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix (Taiping guangji 太平廣記)

Solange Cruveillé

Préambule

- Lors d'un précédent colloque sur la traduction et la réception des littératures d'Asie¹, nous avons proposé un état des lieux des études et traductions relatives au *Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix* (Taiping guangji 太平廣記, plus loin TPGJ), volumineuse compilation de textes anciens commandée par l'empereur Taizong 太宗 des Song et dirigée par Li Fang 李昉 (925-996)². Sur les cinq cents rouleaux qui constituent cette œuvre, huit sont consacrés au thème de l'humour (*huixie* 詼諧 : juan 245 à juan 252), soit 156 anecdotes tirées d'ouvrages divers et datées du premier millénaire de notre ère. De nombreuses autres histoires du TPGJ touchent en réalité à l'humour : si les présents textes ont été catalogués dans cette thématique précise, c'est surtout parce qu'ils mettent en scène des personnages à l'esprit vif et à la répartie brillante dont la causticité s'exprime à travers des jeux de mots savants : homophonie de caractères, allusions aux Classiques, combinaisons de mots. Il faut donc parfois que le lecteur contemporain ait recours à des dictionnaires de chinois classique ou bien à des explications en *baihua* 白話 pour comprendre ces traits d'esprit et d'humour remarquables. Ces histoires constituent les perles de l'art oratoire ancien, talent de nombreux personnages célèbres des temps reculés. On peut même y voir les ancêtres du *xiangsheng* 相聲, cet art chinois du dialogue comique performé par deux acteurs qui jouent sur la prononciation phonétique des caractères par amour de la dérision, du quiproquo ou du grotesque.
- Les dix historiettes qui suivent sont toutes tirées du rouleau 245 du TPGJ. Elles permettent d'apprécier l'humour chinois à l'ancienne ou l'art de la répartie pour contrer des attaques verbales comme pour se sortir de situations embarrassantes : face

à un souverain, un époux ou un aîné, l'humour est souvent la seule arme dont dispose le maître ou la maîtresse en joutes oratoires, qui saura malgré sa position délicate sinon faire perdre la face à son interlocuteur, du moins sauver la sienne.

1. Joute oratoire

- 3 Yan Ying³, homme de petite taille de l'Etat de Qi⁴, fut envoyé un jour en mission diplomatique à Chu. Arrivé à hauteur de la grande porte d'entrée de l'Etat, il fut invité à passer par une petite porte secondaire. Il refusa de la franchir : « Si j'étais envoyé en mission au pays des Chiens, je passerais par la porte réservée aux chiens. Mais aujourd'hui, c'est l'Etat de Chu que je visite : je n'entrerai donc pas par la porte réservée aux chiens.
- Il n'y a donc pas d'êtres humains à Qi ? Lui demanda le roi.
 – L'Etat de Qi envoie ses hommes nobles et vertueux aux rois tout autant nobles et vertueux, et réserve ses émissaires indignes aux rois indignes. Etant de petite moralité, on m'a envoyé à votre majesté. »
- 4 Le roi s'adressa à voix basse aux ministres qui l'entouraient et dit : « Ce Yan Ying est bon orateur, je vais lui donner une leçon. »
- 5 Il s'assit. C'est alors qu'on lui amena un homme ligoté. « Qui est cet homme ? demanda-t-il à ses suivants.
 – C'est un voleur de l'état de Qi, lui répondit-on.
 – Est-ce que les gens de Qi sont doués pour la rapine ? demanda-t-il en s'adressant à Yan Ying.
 – J'ai entendu dire, répondit ce dernier, que les mandarines qui poussent au sud du fleuve deviennent des oranges trifoliées quand on les plante dans le nord. Les branches et les feuilles se ressemblent, mais le goût des fruits diffère, parce que la terre et l'eau ne sont pas les mêmes. Lorsqu'il se trouvait à Qi, cet homme ne savait pas voler. Pourtant, une fois à Chu, il est devenu un bandit. Ce changement est dû à l'environnement naturel de l'Etat de Chu, qui en a fait un homme mauvais ! »
- 6 Le roi de Chu s'écria alors en riant :
 « En définitive, c'est moi qui me suis fait tourner en dérision ! »⁵

2. Sommeil studieux

- 7 Sous la dynastie des Han postérieurs⁶, un certain Bian Shao, de son appellation littéraire Xiaoxian, enseignait à plusieurs centaines de disciples. Une fois qu'il sommeillait en plein jour, ses élèves composèrent en cachette un distique pour se moquer de lui :
- Bian Xiaoxian, avec son bedon,
 Paresseux pour l'étude, pas pour le roupillon !*
- 8 Le professeur, qui entendit furtivement ces rimes, répondit en écho :
- Bian est son nom, Xiao son appellation⁷,
 Sa panse un coffre renfermant les Cinq Classiques⁸.
 Si l'envie lui vient de s'assoupir,
 C'est pour mieux méditer sur ces oeuvres.
 Dans son sommeil, il communique avec le Duc de Zhou⁹,*

*Et s'entretient tranquillement avec Maître Kong¹⁰.
Mais ridiculiser son professeur,
Quel Classique le prône ?*

Les disciples se sentirent aussitôt fort penauds.¹¹

3. Une épouse conciliante

- 9 Sous les Han postérieurs, Yuan Ciyang épousa la fille de Ma Jichang du district de Fufeng. Le trousseau de la mariée était somptueux :
- 10 « Une épouse a seulement besoin d'une pelle et d'un balai, à quoi bon se parer avec ces choses belles et précieuses ? demanda Ciyang.
— Mes chers parents prouvent ainsi leur affection envers moi. Je ne peux les outrager en refusant de m'en servir ! répondit l'épouse. Vous admirez la noblesse de Bao Xuan¹² et Liang Hong¹³, votre épouse se doit naturellement de suivre l'exemple de leurs épouses, Shaojun et Meng Guang !
— Si le cadet précède l'aîné, il devient la risée de tous, ajouta Ciyang. Ta grande soeur n'ayant pas encore d'époux, pourquoi t'es-tu mariée ?
— C'est que mon aînée possède une telle intégrité morale qu'elle n'a pu trouver encore de bon mari. Elle n'est pas aussi méprisante que moi, qui me suis montrée si négligente sur ce point. »
- 11 Ciyang resta coi mais n'admit pas pour autant ses torts. En revanche, ceux qui entendirent en passant cette conversation eurent honte pour lui.¹⁴

4. Saluer bien bas

- 12 Le premier souverain du royaume de Shu¹⁵ nomma Yi Ji grand officier militaire des marches orientales et l'envoya en mission à Wu. Sun Quan¹⁶, qui avait entendu parler du talent d'orateur de Yi Ji, souhaita le plonger dans l'embarras. Lorsque l'émissaire pénétra dans son palais et s'inclina pour le saluer, il commenta : « Les efforts laborieux sont à réserver aux tyrans infatigables. »
- 13 Ce à quoi Yi Ji rétorqua : « Se prosterner et se relever, voilà qui ne peut être qualifié de gros effort. » Sun Quan se sentit profondément confus et ne sut quoi répondre.¹⁷

5. Une répartie au poil

- 14 Liu Bei, premier souverain du royaume de Shu, rencontra un jour Liu Zhang à Fuzhou. À cette époque, Zhang Yu, un des suivants de Liu Zhang, se tenait à ses côtés. L'homme arborait une barbe imposante.
- 15 « Le district de Zhuo, dans mon pays, compte beaucoup de gens de la famille Mao¹⁸, dit Liu Bei pour se moquer de lui. Il y a des Mao de part en part. Le commandant du district affirme lui-même que Zhuo est couvert de Mao ! »
- 16 Zhang Yu répondit alors : « Jadis, le chef de Lu fut nommé magistrat du comté de Zhuo. Il démissionna et rentra chez lui. Un jour, quelqu'un lui envoya une lettre. Mais il intervertit les caractères Lu et Zhuo en les combinant, ce qui donna : "Seigneur Luzhuo"¹⁹ ».

- 17 Liu Bei partit d'un grand éclat de rire. C'est parce que Liu Bei ne portait pas de barbe que Zhang Yu avait parlé ainsi.²⁰

6. Mon aimé

- 18 L'épouse de Wang Rong de Jin appelait son mari « Qing »²¹. Wang Rong lui dit un jour :
« Comment une femme peut-elle appeler son mari de la sorte ? Ce genre de nom n'est pas respectueux des rites ! »
- 19 Ce à quoi l'épouse répondit : « Si je t'appelle "mon chéri", c'est par amour²². Si je ne t'appelais pas ainsi, alors qui le ferait ? » Wang Rong éclata de rire.²³

7. Jeu de mots

- 20 Deng Ai était bègue et prononçait souvent des « Ai » à répétition. Le Roi Wen de Jin le railla un jour en lui demandant :
« "Ai Ai", ça fait combien de "Ai" au juste ? »
- 21 Deng Ai répondit :
« "Ô phénix ! Ô phénix ! ", ça ne fait toujours qu'un seul "phénix"²⁴ ». ²⁵

8. Raillerie assommante

- 22 Sous la dynastie des Jin, un certain Zhongyu et son frère possédaient un esprit plus vif que la moyenne, si bien qu'ils ne trébuchaient jamais au jeu de la plaisanterie. Un jour, Zhongyu dit à Zhonghui qu'il avait entendu parler d'une femme douée pour la taquinerie. Aussi décidèrent-ils d'aller la voir. Parés de vêtements somptueux, ils se rendirent en char jusqu'à la porte ouest de la ville. Là, une femme les railla :
« Ce char est particulièrement haut en son centre ! »
- 23 Les deux frères ne lui prêtèrent d'abord aucune attention, jusqu'à ce qu'un disciple assis derrière eux leur dise :
« Vous venez de vous faire ridiculiser ! »
- 24 Les deux frères étaient perplexes.
« Si le centre est haut, les deux bouts sont bas, expliqua l'autre. C'est-à-dire : "Voilà deux béliers !" ²⁶ »
- 25 C'est la barbichette épaisse que portait chacun des frères Zhong qui leur avait valu la raillerie de la Dame.²⁷

9. Production familiale

- 26 Il y avait sous la dynastie des Jin un garçon de neuf ans particulièrement intelligent nommé Yang Xiu,. Un jour, Kong Junping vint rendre visite à son père. Ce dernier étant absent, Yang Xiu prépara un repas informel pour accueillir l'invité. Junping demanda alors au garçon en désignant un plat de fraises de Chine :
« Est-ce que ces fraises sont des fruits de ta famille ? »²⁸

27 Ce à quoi Yang Xiu répondit :

« Je n'ai jamais entendu dire que le paon était un animal domestique élevé par la famille Kong ! »²⁹

10. L'art d'interpréter

28 Sun Zijing, qui vécut sous la dynastie des Jin, souhaite dans son jeune âge vivre en ermite. Il alla donc informer Wang Wuzi qu'il désirait « reposer sa tête sur les rochers et boire l'eau des rivières »³⁰. Mais sa langue fourcha et il énonça à la place qu'il allait « boire les rochers et poser sa tête sur l'eau des rivières ».

« Comment donc les ruisseaux peuvent-ils faire office d'oreiller et les rochers de breuvage ? » lui demanda alors Wang Wuzi. Zijing répondit :

« Si je repose ma tête sur l'eau des ruisseaux, c'est pour me nettoyer les oreilles. Si je bois des pierres, c'est pour aiguïser mes dents ! »³¹

29

NOTES

1. Colloque organisé en mars 2009 à l'Université de Provence par l'équipe « Littératures d'Extrême-Orient : textes et traductions »
2. Voir notre article « Études et traductions occidentales sur le *Taiping guangji* » dans le numéro 2 de la revue en ligne *IDEO*. URL : <http://ideo.revues.org/216>
3. Littéralement « Bébé Yan » ou « Yan le poupon ».
4. Un des principaux Etats sous la période des Printemps et des Automnes.
5. TPGJ 245, « Yan Ying » 宴嬰 Source : *Qiyán lu* 啟顏錄 (Anecdotes prêtant à sourire).
6. Soit entre 947 et 950 de notre ère.
7. Xiao : littéralement « piété filiale ».
8. Il s'agit des cinq canons de la Chine ancienne : le *Shijing* (Livre des Odes), le *Shujing* (Canon des documents), le *Yijing* (Classique des mutations), le *Liji* (Livre des Rites) et le *Chunqiu* (Annales des Printemps et des Automnes).
9. Ou « Prince de Zhou », homme d'État du début de la dynastie des Zhou, qui resta célèbre pour son œuvre de fonctionnaire. Confucius dira un jour à son sujet : « Cela fait bien longtemps que je n'ai plus rêvé du Prince de Zhou », ce qui signifie tout simplement « Cela fait bien longtemps que je n'ai plus rêvé ».
10. C'est-à-dire Confucius.
11. TPGJ 245, « Bian Shao » 邊韶. Source originale perdue. Un manuscrit d'époque Ming indique cependant comme source le *Qiyán lu*.
12. Lettré cultivé mais pauvre des Han occidentaux célèbre pour sa loyauté. Il épousa une fille Huan, nommée Shaojun. Leur histoire est un modèle de respect mutuel entre époux.
13. Poète des Han originaire du district de Fufeng. Il était avec sa femme Meng Guang un modèle d'amour conjugal.
14. TPGJ 245, « Yuan Ciyang » 袁次陽 Source : *Benzhuan* 本傳 (Biographies).

15. C'est-à-dire Liu Bei (161-223).
 16. Sun Quan (181-252) : roi de Wu à l'époque des Trois Royaumes.
 17. TPGJ 245, « Yi Ji » 伊籍 Source : *Sanguo zhi* 三國志 (*Les Trois Royaumes*).
 18. Littéralement « poil ». Concernant le nom du district, il faut noter que l'un des sens anciens du caractère Zhuo était « organes reproducteurs ». D'où le jeu de mots grivois.
 19. L'un des sens anciens du caractère « lu » était « faible, affaibli, fragile ». L'expéditeur s'adresse ainsi au commandant avec l'amorce « Seigneur Zhou de Lu », ce qui donne en chinois « Lu Zhou jun », littéralement « Seigneur au membre viril affaibli ».
 20. TPGJ 245, « Zhang Yu » 張裕 Source : *Qiyuan lu*.
 21. Terme d'adresse d'un souverain à son ministre ou d'une personne âgée à un jeune, équivalent de « messire », « sire ».
 22. « Qing » est aussi le nom que se donnent entre eux les époux, littéralement « mon amour », « mon chéri ».
 23. TPGJ 245, « Wang Rong qi » 王戎妻 Source : *Qiyuan lu*.
 24. Feng : littéralement « phénix mâle ». Allusion à un passage du Lunyu (Entretiens) qui répète deux fois l'expression « Ô phénix ! Ô phénix », pour s'adresser à Confucius. Le phénix est depuis le symbole des sages vertueux.
 25. TPGJ 245. « Deng Ai » 鄧艾. Sources supposées : *Yulin* 語林 (*Forêt de propos*) ou *Shishuo* 世說 (*Paroles du monde*).
 26. Le caractère « bas » est l'homonyme de « bélier » en chinois.
 27. TPGJ 245, « Anling ren » 安陵人.
 28. Jeu de mots avec le premier caractère qui forme le nom « fraise de Chine », c'est-à-dire « Yang », homophone du nom de famille de Yang Xiu.
 29. Jeu de mots avec le premier caractère formant le nom « paon » en chinois, qui se prononce « Kong ». TPGJ 245, « Yang Xiu » 楊修. Source : *Qiyuan lu*.
 30. Traduction littérale de l'expression chinoise, qui signifie « se retirer du monde », « vivre en reclus ».
 31. TPGJ 245, « Sun Zijing » 孫子荆. Source : *Qiyuan lu*
-

AUTEUR

SOLANGE CRUVEILLÉ

Université Paul-Valéry, Montpellier 3